

micHEL-rolph trouillot

ÉTINCELLES
SUR
L'HISTOIRE D'HAÏTI

COLLECTION LAKANSIEL

© 1977 Michel-Rolph Trouillot

*en souvenir de la vaillance des professeurs d'hier
pour la pratique des jeunes d'aujourd'hui
pour la beauté des enfants de demain
main dans la main
avec toi
ma très chère
ma femme
mon côté gauche
à coup sûr*

m-r. t.

J'envoie un grand merci à toute la famille, tous les camarades et amis, qui m'ont soutenu comme ils pouvaient dans l'élaboration de ce livre. Après le merci à Kettly, à Lyonel, Evelyne et Jean-Robert un merci spécial pour leurs encouragements.

m-r. t.

« Les pratiques des générations passées pèsent lourdement sur la pensée des hommes d'aujourd'hui. »

**1. Je vais organiser
un
rassemblement**

*Je vais organiser
un rassemblement
pour comprendre ce qui est arrivé
à mes familles
anyé oh !*

La nuit enroba le sommet des mornes. Un vent de peine soufflait, mais les enfants n'ont pas cessé de jouer. Sédènié courait après Aséfi, son petit ventre gonflé de mauvaise graisse, son petit miséricorde¹ bien visible pendouillait dans l'obscurité. En haut, dans le ciel, la lune lorgnait les dessous des étoiles. Mais, plus près d'eux, à côté de la clôture, trois lucioles jouaient à cache-cache avec la misère.

Lamèsi tisonne le feu, elle jette un morceau de bois et dit :

— Les enfants, arrêtez !

Tous les adultes lèvent la tête. Lamèsi les regarde. Ils étaient tellement nombreux qu'elle ne pouvait les compter tous. Tipous y était, Roro y était, Fifi y était ... Voklin y était avec son tambour, Timari avait apporté du café. Nèrèstan avait quelques bouts de canne à sucre découpés en petits morceaux pour que tous puissent en avoir.

Lamèsi dit :

— Frères et sœurs, nous avons organisé ce rassemblement car Grinn Prominnin est de retour. Depuis le président Tibab, nous avons dépêché Grinn Prominnin pour trouver la solution à notre misère. Nous l'avons envoyé chercher quel mort tua l'Empereur, quel mort tua Tipiè, Séfanm et Marilis... quel mort ravage la famille jusqu'à cette heure où nous parlons. Nous lui avons donné à boire et à manger. Nous lui avons donné de bons habits pour la route sans perdre souffle. Les jours passent, l'eau coule sous les ponts, feu mon père est déjà parti pour l'au-delà. Certains avaient commencé à dire que Grinn Prominnin était peut-être mort. D'autres croyaient qu'il avait abandonné la partie. Et ce matin, à ma grande surprise, en me baignant en amont de la rivière, devinez qui ai-je vu ? Grinn Prominnin ! Son âge commençait à lui jouer des tours, son visage paraissait fatigué, et puis... on dirait (cela ne m'a pas du tout plu) il avait une allure de gens des villes. J'ai senti une sérénité se déverser sur moi dès qu'il m'a embrassé sur les deux joues et m'a dit : « Sò Lamèsi, courage, tu peux annoncer le rassemblement, nous saurons ce qui est arrivé à nos familles. »

— Eh ben, où est-il ? Qu'il parle, non !

Lamèsi regarde en arrière et promène son regard sur les candélabres. La touffe de candélabres s'ouvre. L'homme s'avance, tête baissée.

— La famille, je dis : honneur !

— Respect, Grinn Prominnin.

Le petit vent de peine cesse de souffler. L'homme retrousse son pantalon, il s'assoies sur une souche d'arbre entre Tisè et Fanfan.

— Mes très chers, j'ai des nouvelles. Depuis le règne du président Tibab, je n'ai fait que vagabonder d'un lieu à l'autre. J'ai vu les mornes, les rivières. J'ai vu les savanes, les mers. J'ai ouvert l'œil sur d'autres pays, j'ai appris le langage... Mais quand j'ai réussi à pénétrer dans la cour des temps d'antan, j'ai compris que si on veut vraiment mettre un terme à cette maladie, il faut regarder en arrière... Il faut examiner toutes les crises qu'a connues la famille et trouver les traces qu'elles ont laissées dans notre sang.

— Mais nous ne savons pas ce qui s'est passé. Même grand'mère Andrémiz, qui est née il y a longtemps, sous la présidence de Sylvain Salnave, ne sait pas ce que l'Empereur a dit.

— Eh bien, c'est ce qui m'a amené vers vous. Ce n'est que cela ma mission. Je reviens du pays des temps d'antan pour vous raconter ce qui a été fait. Je reviens du pays des profondeurs pour vous communiquer la réponse. Moi... c'est tout ce que je peux faire... je viens de trop loin...

Le petit vent de peine est de retour, il ravive le feu. La flamme monte, monte, il éclaire toutes les familles. Grinn Prominnin se tourne vers Sédènié :

— Celui-ci est né en mon absence, n'est-ce pas ?

— Oui, il fait partie de ceux qui sont nés en ton absence. C'est le tout dernier. Celui né après lui est mort. Mais Loulouz, encore une fois, est de nouveau enceinte.

Le vent de peine s'envole avec cette parole. Sédènié penche sa tête sur l'épaule d'Aséfi. Grinn Prominnin se gratte la gorge. En haut, dans le ciel, les étoiles défiaient la lune, mais tout près, dans les environs, sept lucioles pointaient du doigt la misère.

Grinn Prominnin dit...

En janvier 1820, le général Jean-Pierre Boyer, président d'Haïti, rentre dans Jérémie. Il prend un communiqué pour annoncer à tous, même s'ils n'ont pas réussi à arrêter Goman, Malfait et Malfou (les trois principaux chefs des rebelles), l'armée a réussi à réprimer la dernière bande des marrons qui semaient le « désordre » dans le pays.

En janvier 1820, Boyer est entré dans la ville de Jérémie. Au mois d'octobre 1820, il est entré au Cap-Haïtien. En février 1822, il est entré à Santo-Domingo. ... En avril 1825, la France a reconnu l'indépendance d'Haïti.

Une crise majeure est maîtrisée. Après trente années de luttes une autre société — notre société contemporaine — a pris naissance sur la terre d'Haïti. Avec un autre type de chefs, un autre type d'esclaves, un autre type de marrons.

Pour comprendre cette société, notre société, il importe de savoir quel mode de vie a disparu avec les trois marrons de la Grande-Anse. Pour arriver à comprendre la maladie dont nous souffrons, il nous faut connaître quelle maladie coule dans notre sang.

Afin de saisir pleinement notre société, il est crucial de se familiariser avec le style de vie des trois marrons de la Grande-Anse qui ont disparu dans les régions sauvages. Si nous voulons réellement appréhender la maladie qui nous affecte, il est essentiel d'avoir connaissance des maladies qui ont été transmises de génération en génération.

Aujourd'hui, nous sommes aux commandes, mais nous ne pouvons pas faire tout ce que nous voulons. Nous sommes les seuls responsables de notre avenir, mais notre passé nous rattrape. Nous sommes les seuls à choisir, mais les règles du jeu sont établies à l'avance, et nous ne les avons pas rédigées.

Entre 1789 et 1820, une **crise profonde** terrasse le pays d'Haïti. Et c'est durant cette crise, durant ces trente années, que notre société actuelle a été bâtie. Le poids des générations passées pèse lourdement sur la conscience du nègre d'aujourd'hui.

Entre 1789 et 1820, le peuple haïtien a mené la seule Révolution d'esclaves de l'histoire de l'humanité. Mais, au cours de ces trente années, une classe de gens du pays, a trahi le peuple, elle a détourné la révolution. Et si nous voulons vraiment saisir la nature de notre malaise actuel, il nous faut remonter les chemins de cette crise. D'un côté, une révolution ; de l'autre, une mainmise.

Et quand les cendres se sont refroidies, quand Boyer rentre dans Jérémie, moi-même... eux-mêmes... lui-même... **toi-même !**

Sò Lamèsi, je t'en prie, donne-moi un peu de thé de cotonnier ? Cette parole demande un rafraîchissement...

Traduction de l'haïtien par Ethson Otilien, revue et corrigée par Asselin Charles, Jean-Robert Cadely et Jean Jonassaint

¹ L'expression petit miséricorde fait référence au pénis de l'enfant (note du traducteur).